

Orphée et la Trinité

Hans van Kasteel⁸⁸

Introduction

Il n'est plus nécessaire de présenter, au lecteur de *La Puerta*, le cabaliste chrétien Reuchlin (1455-1522) et son *De Verbo mirifico*⁸⁹.

Par contre, pour saisir l'intérêt du cinquième chapitre du livre III de ce chef-d'œuvre de la cabale chrétienne, chapitre dont nous proposons ci-dessous une traduction, il nous faut dire quelques mots sur Orphée et les écrits qui lui sont attribués.

Si tous connaissent Orphée comme personnage mythologique, célèbre pour être descendu aux enfers afin d'en ramener sa bien-aimée Eurydice, on ignore souvent que plusieurs longs poèmes nous sont parvenus sous son nom : les *Argonautiques* (où d'ailleurs l'auteur, parlant de lui-même à la première personne, fait allusion à cette descente), les *Lithiques* ou « Pierres », et une petite centaine d'*Hymnes*, adressés à divers dieux et chantés lors de la célébration des Mystères orphiques, dont la création lui est également attribuée.

⁸⁸ Cet article a été rédigé à l'intention du numéro spécial de la revue *La Puerta* sur la cabale chrétienne : Hans van Kasteel, « Orfeo y la Trinidad », dans *La Puerta*, n°73, 2017, pp. 133-143.

⁸⁹ Nous nous permettons de renvoyer à la *Présentation* rédigée par Madame de la Maza (*La Puerta*, n° 53, pp. 25 et 26) et à celle écrite par Monsieur d'Hooghvorst (*La Puerta*, n° 65, pp. 43 et 44). Ndlr. La traduction complète existe à présent : Jean Reuchlin, *Le Verbe qui fait des merveilles*, introduction, traduction et notes de Hans van Kasteel, Grez-Doiceau, Beya, 2014.

Les écrits d'Orphée ont joui d'une énorme considération, d'autant plus que leur auteur supposé est, en principe, chronologiquement antérieur à Homère (IX^{ème} siècle), ce « père de toute philosophie ».

Depuis que la critique historique estime avoir suffisamment démontré que les poèmes orphiques sont des « faux », c'est-à-dire de facture bien trop récente pour pouvoir être attribués directement à un personnage aussi ancien (la date plus ou moins exacte de leur rédaction reste très discutée), l'intérêt qu'on leur portait est considérablement retombé.

Ce manque d'intérêt actuel est significatif : si le contenu d'un écrit, hautement apprécié jadis, paraît aujourd'hui moins précieux, uniquement en raison de l'époque de sa rédaction ou en raison d'une usurpation d'identité, c'est qu'à l'évidence, les philologues modernes n'y cherchent pas la même chose que les anciens.

Quoi qu'il en soit, Reuchlin nous propose un commentaire stupéfiant et spectaculaire des *Hymnes* orphiques III, IV et V, respectivement dédiés à la Nuit, au Ciel et à l'Éther. En se basant sur une lecture scrupuleuse, il montre que ces trois êtres divins correspondent aux trois personnes de la Trinité chrétienne : le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Il conclut son étude en faisant le rapprochement entre la Trinité orphique et le Soir, le Jour et le Matin, mentionnés dans *Genèse*, I, 5.

De Verbo mirifico, Livre III, Chapitre V⁹⁰

Puisque Paul, docteur des gentils, juge les poètes, eux aussi, dignes du surnom de « prophètes »⁹¹, disons encore sur les poètes ce qui suit.

Qui, avant l'incarnation du Verbe, aurait osé appliquer à la très simple Trinité du Dieu très haut le mystère orphique de la Nuit, du Ciel et de l'Éther, dont à ton tour, Sidonius, tu as récemment fait mention⁹² ?

Le Père : la Nuit – le Fils : la Lumière

Ainsi, celui-là dirait à propos du Père, avec Orphée :

*La Nuit est la génération de toutes choses*⁹³.

Et il conclurait que la Nuit est le Père.

Écoutez Malachie :

*Nous tous, n'avons-nous donc pas un Père unique ?
N'est-ce pas un Dieu unique qui nous a créés*⁹⁴ ?

Or ce Dieu, selon le témoignage des *Psaumes*, « fit des ténèbres sa cachette ; autour de lui, son tabernacle⁹⁵ ».

⁹⁰ Ndlr. Ici commence la citation de Reuchlin. Les titres ajoutés sont de Hans van Kasteel. On retrouvera ce passage dans Jean Reuchlin, *op. cit.*, pp. 219-226.

⁹¹ *Tite*, I, 12 ; cf. *Actes*, XVII, 28.

⁹² Au livre II, chapitre 17, Sidonius avait suggéré, sans plus, un rapport entre la Trinité et la disposition des trois *Hymnes* orphiques successifs III, IV et V, dédiés respectivement à la Nuit, au Ciel et à l'Éther.

⁹³ Orphée, *Hymnes*, III, 2. Sur la Nuit, « nourrice universelle », qui donne « la clé de Pan », c'est-à-dire de Tout (πᾶν), cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope – tome I, op. cit.*, p. 37.

⁹⁴ *Malachie*, II, 10.

⁹⁵ *Psaumes*, XVIII, 12.

Ce ne serait certes pas une garantie suffisante de la nativité de son Fils unique si, dans le même *Hymne* orphique de la Nuit, la suite ne disait pas :

*Ô Nuit qui émet la Lumière*⁹⁶.

C'est pourquoi le prophète adresse ses vœux à Dieu le Père, comme suit :

*Émets ta Lumière et ta Vérité. Elles me guideront et conduiront dans ta montagne sainte et dans tes tabernacles*⁹⁷.

En voici l'interprétation : vers toi, le Père, dont les « tabernacles », comme il est apparu auparavant, sont des « ténèbres » et une « cachette », « me guideront » ces deux-là, à savoir ton Fils. Car ce Fils a dit dans le trésor qu'est l'Écriture : « Je suis la Lumière du monde », et aussi l'Esprit de Vérité, qui procède de toi, le Père, comme il est dit chez Jean⁹⁸ ; et ils me « guideront » vers un genre élevé de contemplation – c'est ainsi que nous appelons la « montagne » que Moïse gravit pour aller vers Dieu⁹⁹.

Voulez-vous entendre l'Apôtre l'enseigner bien plus clairement ?

*Dieu, qui a dit à la Lumière de resplendir depuis les ténèbres, éclaira lui-même nos cœurs pour l'illumination de la connaissance de la clarté de Dieu, dans la personne du Christ יהושע, IHSUH*¹⁰⁰.

⁹⁶ Orphée, *Hymnes*, III, 10.

⁹⁷ *Psaumes*, XLIII, 3.

⁹⁸ *Jean*, VIII, 12 et XV, 26. La Nuit associée à une « cachette », d'où sort la Lumière ou le Fils, fait songer à la définition rabbinique : « La nuit est le secret du Seigneur. »

⁹⁹ Cf. *Exode*, XXIV, 9 et 10 : « Moïse monta, ainsi qu'Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix des Anciens d'Israël ; et ils virent le Dieu d'Israël. »

¹⁰⁰ *II Corinthiens*, IV, 1. Le nom de Jésus, cité en lettres hébraïques et latines à la fin du verset, est composé, comme Reuchlin l'expliquera soigneusement ailleurs, des quatre lettres du Nom tétragramme de Dieu, יהוה, au milieu desquelles est venu s'insérer le Ψ (correspondant à notre s), hiéroglyphe du feu de fusion qui réunit les deux moitiés du Nom de Dieu.

C'est de ce nom, vous le savez, qu'on appelle désormais le Verbe incarné, selon l'habitude de l'Apôtre. Et il lui a ajouté le titre de πρόσωπον, c'est-à-dire de « personne », dont il a voulu faire le signe de la triple distinction¹⁰¹.

Le Fils : le Ciel, l'Olympe, la Lumière, le Jour, le Soleil

À présent, apprenez encore ce que l'ancien poète Orphée chante à propos du Ciel. Il l'appelle pareillement : « enfantant toutes choses¹⁰² ».

Si la Nuit a engendré toutes choses, comme l'*Hymne* précédent l'indique, elle a engendré également le Ciel. La Nuit est donc celle qui enfante le Ciel, mais non comme une mère commune à tous les êtres, mais comme celle qui émet d'elle-même la Lumière céleste. C'est pourquoi le Ciel est appelé ὄλυμπος, « Olympe », comme pour dire ὀλολαμπής, « tout entier lumineux ».

Orphée l'appelle aussi παγγενέτωρ, « engendrant toutes choses¹⁰³ ». Par cette très grande bienfaisance, il correspond à la Nuit, créatrice de toutes choses. Car de même que la Nuit est celle qui engendre toutes choses, ainsi le Ciel, d'après ce que déclarent ces mêmes chants, est-il le géniteur de toutes choses. Ce que David a chanté est donc vrai :

*Les ténèbres ne sont pas obscurcies par toi, et la nuit
luira comme le jour. Comme ses ténèbres, ainsi sera sa
lumière¹⁰⁴.*

¹⁰¹ Dans la Trinité, on *distingue* trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Chaque personne est donc « le signe de la triple distinction ».

¹⁰² Orphée, *Hymnes*, IV, 1. Cette définition sera commentée deux alinéas plus loin.

¹⁰³ Cf. la note précédente. Reuchlin traduit la même épithète de deux manières légèrement différentes.

¹⁰⁴ *Psaumes*, CXXXIX, 12.

Considérez ici la consubstantialité et l'égalité de puissance de la Nuit et de la Lumière ! Car « comme ses ténèbres, ainsi sera sa lumière » ! Les deux sont le Créateur de toutes choses, les deux sont Dieu, les deux sont source de lumière : le Père dans le Fils, et le Fils venant du Père, comme la lumière venant de la lumière¹⁰⁵, et l'éclat de la lumière éternelle.

Notre Ennius dit à son sujet :

Contemple cet éclat sublime que tous invoquent par le nom de « Jupiter »¹⁰⁶ !

Il a voulu parler, non du Jupiter stygien, mais du Jupiter céleste¹⁰⁷. Euripide, dans les vers suivants, dit la même chose :

Vois-tu le Très-Haut qui, de partout, embrasse de ses bras humides l'éther infini et la terre ? Crois qu'il s'agit là de Jupiter ! Pense qu'il s'agit là de Dieu¹⁰⁸ !

C'est là cet éclat sublime dont Ennius nous a instruits. Les Anciens le nommèrent *Diespiter* et *Lucecius*, à cause de la lumière divine¹⁰⁹. C'est pourquoi les nôtres lui ont encore donné le nom de « Soleil ». Ainsi, Malachie :

Pour vous qui craignez se lèvera mon nom, le Soleil de justice¹¹⁰.

¹⁰⁵ En latin : *lumen de lumine*, formule reprise dans le *Credo* catholique.

¹⁰⁶ Ennius, *Tragoediarum fragmenta*, 345. Ennius était considéré comme le plus grand poète latin avant d'être éclipsé par Virgile.

¹⁰⁷ Le « Jupiter stygien », c'est-à-dire Hadès ou Pluton, dieu du Styx infernal, semble désigner le Père ; le « Jupiter céleste », le Fils. Il existe une illustration antique de deux Zeus, cf. Hans van Kasteel, *Questions homériques*, Beya, Grez-Doiceau, 2012, p. 796 ; un commentaire de Clément d'Alexandrie (cf. *ibid.* ; *Stromates*, V, 14, 116, 1 à 3) met en rapport ces deux Zeus avec le Père et le Fils. Le double Zeus est aussi décrit par Homère, *Iliade*, XVI, 232 à 235, selon le commentaire d'Eustathe (cf. *ibid.*, p. 550).

¹⁰⁸ Euripide, *Fragmenta*, 941.

¹⁰⁹ *Diespiter*, variante de *Jupiter*, pourrait se traduire par « Jour Père » (*Dies* et *Pater*), voire par « Jour du Père » ; *Lucecius*, par « Lumineux ».

¹¹⁰ *Malachie*, III, 20 (IV, 2 dans la *Vulgate*).

C'est celui que Jean a vu par révélation à Patmos :

*Son aspect était comme le Soleil qui luit dans sa force*¹¹¹.

Il dit encore :

*Je suis le premier et le dernier*¹¹².

Or on chante quelque chose de semblable à propos de notre Ciel qui, dans le mystère orphique, nous paraît être le Fils ; le deuxième vers de cet *Hymne* dit :

*Vieillard de naissance, principe de toutes choses et fin de toutes choses*¹¹³.

Bien plus, voici qu'il dit pareillement sur Jupiter :

*Le premier engendré est Jupiter, il est le dernier et le prince des foudres*¹¹⁴.

Vous-mêmes en connaissez la cause, puisqu'il est Dieu le Fils, et bien qu'il soit Dieu, il n'en est pas moins né homme. Il est écrit à ce sujet aux Corinthiens :

*Le premier homme, de la terre, est terrestre ; le second homme, du ciel, céleste*¹¹⁵.

L'Esprit Saint : l'Éther

Il est facile de conjecturer ce qu'il en est de l'Éther, qu'Orphée appelle *πυρίπνοος*, « souffle de feu ». Voici comment j'interprète le premier vers de cet *Hymne* : il supplie l'Éther en s'exclamant :

¹¹¹ *Apocalypse*, I, 16 ; cf. *ibid.*, X, 1.

¹¹² *Ibid.*, I, 18 ; cf. *ibid.*, II, 8 et XXII, 13.

¹¹³ Orphée, *Hymnes*, IV, 2.

¹¹⁴ Cf. *ibid.*, XV, 7 et 9.

¹¹⁵ *I Corinthiens*, XV, 47.

*Ô toi qui de Jupiter possèdes l'auguste puissance
toujours invincible¹¹⁶ !*

Ne discernez-vous pas déjà l'égalité de puissance ? Vous discernez l'union jupitérienne, c'est-à-dire le sort qu'il partage avec le Ciel.

Selon Hermès trois fois grand, Jupiter est la οὐσία, « essence », du Ciel¹¹⁷. C'est par le Ciel que Jupiter donne la vie à tous. C'est pourquoi les Grecs ont raison de lui donner le nom de Ζῆνα¹¹⁸ ; ζῆν signifie chez nous « vivre ». Or notre Théologien dit :

En lui était la vie¹¹⁹.

Ou encore, ils l'appellent Δία¹²⁰, comme c'est le cas chez Platon dans le *Cratyle*, nom qui représente la préposition « par »¹²¹. En effet :

Toutes choses ont été faites par (διά) lui¹²².

Il « embrasse de ses bras humides » à la fois le souffle (*spiritum*) et la nature corporelle, c'est-à-dire « l'éther et la terre », selon la phrase d'Euripide que vous avez déjà entendue. Car le Fils unique de Dieu est l'eau de vie, comme le rapportent les saints oracles, elle descend comme la pluie sur la toison, et comme des gouttes tombant sur terre¹²³. Il est clair que de ses bras humides, de son fleuve resplendissant, de son effluence émanant de la substance du Père, il embrasse l'Éther, c'est-à-dire ce « souffle (*spiritus*) nourrissant intérieurement » toutes choses, cette « vigueur ignée et origine céleste », comme dit

¹¹⁶ Orphée, *Hymnes*, V, 1.

¹¹⁷ Cf. Hermès Trismégiste, *Asclépius*, 19.

¹¹⁸ Cf. par exemple Homère, *Iliade*, V, 756 ; *Odyssée*, VIII, 22 ; etc.

¹¹⁹ *Jean*, I, 4.

¹²⁰ Cf. par exemple Homère, *Iliade*, I, 394 ; *Odyssée*, XIV, 389 ; etc.

¹²¹ Cf. Platon, *Cratyle*, 396b. En grec, διά signifie « par ».

¹²² *Jean*, I, 3.

¹²³ Cf. *Jean*, IV, 10 et ss. ; *Juges*, VI, 36 à 40. Selon l'étymologie traditionnelle, υἱός ou υἰός, « fils », vient de ὑω, « pleuvoir » ; cf. le chant catholique *Rorate Caeli desuper*.

Virgile¹²⁴, qui procède non de ce ciel que nous discernons de nos yeux corporels, mais du Ciel invisible, c'est-à-dire du Fils divin, et du Ciel des cieux, de lui-même¹²⁵. En raison de cet embrassement, les Hébreux nomment le Ciel : שָׁמַיִם, *schamaïm*, comme pour dire שָׁמַיִם וָאֵשׁ, *esch oumaïm*, « feu et eau »¹²⁶. Car on dit αἰθήρ (« éther ») pour αἰθαήρ, de αἶθω, « brûler », et ἀήρ, « souffle » (*spiritus*) ; c'est un nom qui, selon la grammaire grecque, désigne un « souffle (*spiritus*) brûlant »¹²⁷.

Soir, matin et jour

Ainsi donc, selon Orphée, le Ciel naît de la Nuit, et l'Éther procède du Ciel.

*Et il y eut un soir et un matin, jour un*¹²⁸.

Chose très semblable à un miracle, et à peine croyable, ou plutôt incroyable si le Verbe de Dieu ne s'était pas incarné et ne nous avait pas instruits de si grands mystères ! Il y eut *une seule chose* qui était, en même temps, à la fois Soir, Matin et Jour ; et cela trois jours avant la naissance du soleil, de la lune et des étoiles ! Il y avait *une seule lumière* distinguée en Matin, Soir et Jour, et elle fut la même chose que le même Ordonnateur qui a dit :

*Que soit faite la lumière*¹²⁹ !

Considérez les mots, pesez les mystères ! Voici ces mots :

*Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre*¹³⁰.

¹²⁴ Virgile, *Énéide*, VI, 726 et 730.

¹²⁵ Allusion évidente au fameux *Filioque* du *Credo*, où l'Esprit (*Spiritus*) « procède du Père et du Fils ».

¹²⁶ Cf. *Midrache Berechit rabba*, IV, 7.

¹²⁷ Cf. *Etymologicon magnum*, 33, 9, s.v. Αἰθήρα.

¹²⁸ *Genèse*, I, 5. La suite du commentaire montre que Reuchlin lit ce verset : « Et soir, matin et jour furent UN. »

¹²⁹ *Ibid.*, 4.

¹³⁰ *Ibid.*, 1. Nous avons traduit littéralement les mots *in principio*.

C'est là un très bref résumé de toute la création. Mais quelle fut la chose qui fut faite ? Et quelle chose fut « dans le principe » avant qu'aucune chose ne fût faite ? De quelle manière était ce qui fut « dans le principe » ? Et qui ou de quelle condition fut déjà celui qui engendra le principe ?

Le texte dit ensuite :

*Car la terre était une vaste difformité*¹³¹.

Le ciel, enfin, était comme un vêtement qui entourait et cachait la terre, et qui l'enveloppait comme un pardessus très proche d'un manteau. On l'appelait « abîme »¹³², comme au *Psaume CIII* :

*Tu as fondé la terre sur sa stabilité ; elle ne s'inclinera pas dans le siècle du siècle. L'abîme, comme un vêtement, est son manteau*¹³³.

Sur le ciel, il y avait des ténèbres ; après les ténèbres, de l'eau ; sur l'eau, l'Esprit (*spiritus*) du Seigneur¹³⁴.

Dieu fit donc, en parlant, étinceler le Verbe, « et la lumière fut »¹³⁵ :

*Et il sépara la lumière des ténèbres, et il appela la lumière « jour », et les ténèbres « nuit », et il y eut un soir, et il y eut un matin, jour un*¹³⁶.

En fait, les ténèbres et le soir représentent la Nuit orphique ; la lumière et le jour, le Ciel ; le matin, l'Éther (αιθήρ), car anciennement, on disait en latin *manus* pour « clair », comme en grec αἴθριος, et *mane* (« matin ») en est un dérivé. Le

¹³¹ Cf. *ibid.*, 2. La traduction proposée par Reuchlin s'écarte un peu de celle de la *Vulgate*.

¹³² Cf. *ibid.* : « Et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme. » Pour Reuchlin, l'« abîme » représente le ciel.

¹³³ *Psaumes*, CIV, 6 et 7 (CIII, 5 et 6 dans la *Vulgate*). On lit aussi chez Porphyre, *L'Antre des nymphes*, 14 : « Les Anciens ont qualifié le ciel de 'vêtement tissé', puisqu'il est comme l'enveloppe des dieux célestes. »

¹³⁴ Cf. *Genèse*, I, 2 : « Et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. »

¹³⁵ *Ibid.*, 3.

¹³⁶ *Ibid.*, 4 et 5.

jour est issu de la nuit, et le matin dépend de l'un et de l'autre¹³⁷ ; et cela, non seulement avant la création du ciel et de la terre, mais même avant toute éternité.

Ces propos sont issus de notre bouche peut-être trop au hasard, mais dans le but de servir à notre discussion de manière assez opportune, selon ce que je crois voir. Ne vous imaginez pas qu'au temps de nos pères, il y eût un moment où nos ancêtres auraient été capables de développer ces choses et d'autres du même genre, avec autant de précision, d'à-propos et de fermeté, avant l'incarnation du Fils. Par contre, depuis que ce Verbe de Dieu est arrivé en notre chair afin d'illuminer les hommes, les yeux de notre pensée ont été ouverts, pour que de nombreuses choses, promulguées jadis par voie divine, nous soient désormais connues solidement et plus clairement qu'à leurs propres auteurs, surtout celles qui touchent à la divinité du Verbe. [...] ¹³⁸

¹³⁷ Comme le Fils est issu du Père, et comme l'Esprit procède du Père et du Fils, *cf. supra*. On trouve un parallèle curieux chez Hésiode, *Théogonie*, 124 : « De la Nuit naquirent l'Éther et le Jour. »

¹³⁸ Nous n'avons pas traduit la dernière partie du chapitre, où Reuchlin change de sujet.